

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que l'église se caractérise comme suit :

1. INTRODUCTION

Localisation

Elvange est une section de la commune de Schengen dans le canton de la Moselle.

Topographie - situation dans le paysage

Le village se situe dans la partie supérieure de la vallée de la Moselle occupée par de vastes étendues de champs, offrant une vue sur la partie inférieure de la vallée de la Moselle (TLP / LOC).

2. L'HISTOIRE¹

En 1570, il est déjà fait mention à Elvange d'une chapelle « filiale » consacrée à Saint-Jean qui appartenait à la Paroisse de Mondorf jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. L'église paroissiale actuelle s'est bâtie sur les lieux mêmes de la chapelle dont seule la base de la tour a été préservée. La construction par l'architecte Charles Arendt² (AAI) de Vianden se déroula entre 1856 et 1859. La bénédiction de la reconstruction de l'église eut lieu en 1860. En 1981, ont eu lieu des travaux de restauration de la façade extérieure et de la tour d'origine.

3. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN

L'église a été bâtie dans un style néo-gothique (CAR) typique du 19^{ème} siècle à la fois à l'extérieur avec ses arcs brisés et arcs-boutants, et à l'intérieur avec sa voûte sur croisée d'ogive.

L'entrée de l'église se fait de côté par le cimetière qui ceinture le domaine au moyen d'une enceinte de pierre et le presbytère se trouve du côté de la rue principale. Le chœur est orienté à l'Est. Le portail de l'église porte ce chronogramme « BIS RENOVATA DOMVS - TIBI SIT SACRATA IOANNES - VT PHOENIX VIAX NASCISCVIT - E CINERE »³

¹ SCHMITT, Michel (Diözseankonservator), brochure de l'église parue lors du festival du nouvel orgue.

² Charles Arendt, né à Vianden le 15 mars 1825 et décédé à Luxembourg le 21 novembre 1910, était architecte de l'Etat et auteur de plus de 130 publications sur l'architecture et l'histoire de l'art. De 1846 à 1849, Charles Arendt étudia à Bruxelles et à Munich. En 1850, il est nommé architecte de district pour Grevenmacher. En 1858, il devient architecte d'Etat, poste qu'il a occupé jusqu'à sa retraite, en 1898. Au total, 78 églises ou chapelles (Elvange qui est une de ses premières, Vianden / Bildchen, Reichlingen, Beiler, Trintinggen, Hostert, Bech-Kleinmacher, Eselborn dans l'ordre chronologique) ont été construites sous sa supervision dans les diocèses de Luxembourg, Trèves, Nancy et Namur. Il a également effectué de nombreuses restaurations de bâtiments historiques, notamment les ruines du château de Vianden.

³ Traduction littérale approx. « la maison 2x refaite – tu es Saint-Jean - comme le phoenix qui renait de ses cendres »

4. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN

L'espace intérieur de l'église est un exemple parfait d'un ensemble visuel fort et harmonieux (peintures murales, Autels et vitraux) (AUT) qui s'est progressivement enrichi au cours des décennies. La signature de l'architecte dans l'église ne se limite pas à la structure du bâtiment. Charles Arendt souhaitait aussi fournir un agencement uniforme néo-gothique pour l'église. En 1867, il a conçu le Maître-autel et la Chaire de Vérité dans un style néo-gothique qu'il a laissé réaliser par le maître-ébéniste Jean-Pierre Decker de Mondorf. Ce dernier a aussi fabriqué les Autels latéraux (à gauche, la Vierge Marie portant Jésus et à droite Saint Jean-Baptiste, les deux confessionnaux et le fond baptismal.

En 1892, Jean-Pierre Decker a également créé un lambris pour tout le pourtour des murs, également dans un style néo-gothique. Grâce à ce pourtour, qui correspond parfaitement à l'architecture intérieure et qui comprend également le Chemin de Croix, créé 30 ans auparavant en 1862 par le peintre Pierre Brandebourg⁴, l'église se caractérise par un mobilier néo-gothique uniforme.

Statues :

Les statues baroques du 18^{ème} siècle qui subsistent sont des œuvres des ateliers Greeff (AAI) d'Altwies. Il convient de relever le groupe de crucifixion de la nef, ainsi que les statues de Saint-Jean Baptiste (le Patron de l'église vêtu de sa peau de bête et accompagné d'un agneau et de la croix), Sainte-Hélène (avec sa couronne royale, son manteau impérial et sa croix), Sainte-Marguerite (avec la lance et le dragon), Saint-Dominique (avec le livre et le rosaire) et Saint-Hyacinthe. Ce nombre important d'œuvres de Greeff pourrait laisser supposer que la chapelle Saint-Jean possédait un mobilier complet d'Autels issus de ses ateliers et qu'il a sans doute été utilisé pendant une certaine période dans la nouvelle église avant d'être remplacé par ceux dessinés par Arendt⁵.

Les vitraux:

Les fenêtres font partie intégrante du concept de décoration global voulu par Nicolas Brücher⁶. Il a créé les gabarits de l'ensemble des vitraux en 5 mois entre 1930 et 1931 sur base d'esquisses qu'il avait déjà réalisées en 1918⁷. Il les a ensuite laissés réaliser dans l'atelier Emil Simminger de Luxembourg.

D'après l'ouvrage *Glasmalerei*⁸, les premiers vitraux de la nef à être réalisés sont le n°7 (le baptême de Jésus + l'expulsion d'Adam et Eve du paradis) et le n°8 (illustrant la visitation) en 1914, ce qui serait antérieur aux premières esquisses de Brücher (?). Le vitrail n°10, illustrant la remise des clefs à Saint-Pierre (signé SIMMINGER 1917), daterait, quant à lui, de 1917.

L'ouvrage annonce également 1928-1938 pour la réalisation des autres vitraux de Brücher dans la nef, ceux-ci montrent encore d'autres scènes du Nouveau Testament (comme le Christ chez Marie et Marthe, les fiançailles de Marie et Joseph de Nazareth). La datation des vitraux semble imprécise et devrait être approfondie.

4 Pierre Brandebourg (25 juillet 1824 – 23 mai 1878) est un peintre et photographe luxembourgeois. Pionnier, il fut le premier à ouvrir un studio photo à Luxembourg-ville. Il étudia l'art à l'Athénée de Luxembourg auprès du peintre Jean-Baptiste Fresez. Il séjourna ensuite à Paris, Anvers puis Munich, dont il fréquenta les différentes académies, avant de revenir s'installer à Luxembourg. Déçu par le peu de succès que remportait ses toiles et ne parvenant pas à vivre de la vente de ses lithographies, il se tourna vers la photographie. Au milieu des années 1860, il commença une série de prises de vue (paysages, sites industriels, monuments) et ouvra le premier studio de photographies de la capitale en 1867 près du Marché-aux-Poissons, « Chez Brandebourg », où la foule se pressait pour s'y faire tirer le portrait.

⁵ WALIN, Théophile, THILL-BECKIUS, Lily et Norbert, *Greeff. Un atelier luxembourgeois de sculpture au 18^{ème} siècle*, Ministère des Affaires Culturelles, Luxembourg, 1992, P.35

⁶ Nicolas Brücher est né à Elvange-lez-Remich le 29 juillet 1874 et décédé dans le même village en 1957. Il étudia 4 années à l'école d'artisanat religieux et de peinture ecclésiastique monumentale que le peintre d'église Friedrich Stummel (1850-1919) fonda à Kevelaer sur le Bas-Rhin. Il s'y imprégna du style des peintres nazaréens ou préraphaélites. En 1905, il étudia 2 années à l'exigeante Académie royale des Beaux-Arts à Anvers qui a aussi accueilli Franz Seimetz. Il revint au Luxembourg en 1910, mais différents chantiers l'emmenèrent aussi en Pologne et en Russie. De retour à cause de la 1^{ère} Guerre Mondiale, il établit définitivement son atelier à Elvange où pas moins de 28 chantiers d'églises l'attendèrent. (in FRANTZEN, Edmond, *La restauration de l'intérieur de l'église paroissiale de Rumelange*, Rumelange, 1993, p.18-20.

⁷ Ibid., p.22

⁸ *Glasmalerei*. Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Ministère de la Culture, Luxembourg, 2010.

Les fresques :

En 1930, Brücher, accompagné de ses deux assistants Oscar Gasché et Michel Thiewel, a peint l'ensemble des murs intérieurs de l'église avec de riches ornements dont l'influence Art Nouveau et Art Déco, tant dans les formes que dans l'iconographie, ne peut nous échapper. Il a créé ainsi une véritable œuvre globale. La monumentalité et la solennité fusionnent pour créer un fond spatial illustrant l'importance du monde sacré et de la place accordée aux attributs. Cet ensemble se conclut de manière monumentale au niveau du cœur avec la trinité – à gauche, le Christ intronisé debout et, à droite, la Vierge Marie avec l'enfant Jésus. Partout les traits de visages ont été individualisés ; ce qui caractérise le talent de portraitiste de Brücher.

En 1996, l'entreprise de peinture Joseph Heisbourg de Filsdorf spécialisée dans la restauration d'églises a pu préserver cet effet spatial des peintures intérieures créés par Brücher.

Les cloches⁹ :

La cloche « Johannes der Täufer » (Jean-Baptiste) fait 97cm de diamètre pour 550kg. Elle a été fondue et signée par F & A. Causard de Colmar/Strasbourg en 1907. Elle est décorée de 14 Saints.

La cloche « Blasius » (?) a été fondue en 1832 par Les Perrin père et fils de Robécourt (Vosges) ; elle fait 70cm de diamètre et 210kg. Elle est décorée d'une frise avec des anges et sur son flanc, un crucifix baroque avec Marie-Madeleine pleurant. Une seconde cloche de ce type a été remplacée par celle de 1907.

En 1998, l'orgue de la production Ullrich Lohmann de Hamm (BRD) est inauguré.

5. SYNTHÈSE

L'église paroissiale d'Elvange, construite en 1859, est à bien des égards exemplaires pour le patrimoine artistique religieux du Luxembourg (AAI). L'ensemble néo-gothique, tant au niveau architectural que dans son aménagement mobilier et décoratif intérieur du carrelage au sol à la voûte, a pu être préservé (AUT), donnant une apparence spatiale de décor global, d'art total unique en son genre (RAR). De plus, le couple « vitraux + fresques » de Brücher fait preuve d'une qualité remarquable.

La structure extérieure du bâti de style néo-gothique est un témoin historique au cœur de ce village viticole typique. L'implantation du site en fait un élément relevant en terme d'histoire locale et de typicité du paysage (TLP / LOC).

L'ensemble, qui remplit donc plusieurs critères, présente du point de vue historique, architectural et esthétique un vif intérêt public à être protégé.

La COSIMO émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'église Saint-Jean Baptiste avec son mobilier, cimetière et mur de clôture à Elvange (nos cadastraux 174/0 et 175/4099).

Max von Roesgen, John Voncken, Christina Mayer, Michel Pauly, Marc Schoellen, Christine Müller, Sala Makumbundu, Anne Greiveldinger, Jean Leyder, Mathias Fritsch, Claude Schuman.

Luxembourg, le 2 octobre 2019

⁹ REIFF, Ferdy, *Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240*, band I, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.323.